Le Congo de Tintin[1]

Marie-Jeanne Boisacq
Department of French
University of the Witwatersrand
JOHANNESBURG

Abstract

As any event, whatever it may be, bears the mark of the period and of the society when and where it was conceived, I believed it would be of interest to situate, in its ideological context, Hergé's comic, ***Tintin au Congo****, often criticised by readers in spite of its enthusiastic reception. After having briefly recalled Tintin's adventures in the Congo, I then explain the circumstances of the creation of this album and the ideological climate which determined the contents. I go on to recall how the Belgian Catholic middle-class actually imagined Africa to be. In my final point, I try to indicate the reasons for the success of Hergé's work.*

1. Une bande dessinée contestée

Episodiquement le héros Tintin[2], reporter sans peur et sans reproche, redevient celui par qui le scandale arrive. "Tintin au pays de l'Ordre Noir" lisait-on dans *Le Point* du 8 février 1992 (Dupuis, 1992:16) et "Tintin chez les fascistes", titrait *Le Nouvel Observateur* du 11-17 juin (Gattegno, 1992:38). Ces réactions faisaient suite aux confidences de Léon Degrelle, fondateur du parti rexiste[3] en Belgique en 1934, allié d'Hitler, ancien général des Waffen SS, condamné à mort par contumace à la libération. En effet, ce dernier, âgé de 86 ans, en exil à Malaga, venait d'affirmer dans le manuscrit de la nouvelle version de ses

---

[1] This article is part of the paper read at the Cape Town Congress, held by the Association for French Studies in Southern Africa in September 1992, the theme being "Francophonie et Afrique".

[2] Le héros des 23 albums créés par le dessinateur belge Hergé (pseudonyme de Georges Remy), né en 1907 et décédé en 1983.

[3] Le Front populaire de Rex (ou parti rexiste), fondé par L. Degrelle obtint un réel succès aux élections de 1936; s'éloignant de plus en plus de ses origines catholiques, ce parti évolua vers le fascisme et collabora avec l'Allemagne à partir de 1940, en créant la division SSWallonie. La fin de la guerre marqua l'effondrement de ce mouvement

mémoires qu'il avait servi de modèle à Hergé pour créer le personnage de Tintin. Ces déclarations ont relancé quelques aspects troublants du passé de Georges Remy, alias Hergé: sa collaboration, de 1940 à 1944, au journal *Le Soir*, réquisitionné par les Allemands, des connotations antisémites repérées dans les premières éditions de certains volumes[4] et bien sûr, son "racisme primaire" dans *Tintin au Congo*, paru en 1930.

Le succès des albums de Tintin, vendus à plus de 170 millions d'exemplaires traduits dans toutes les langues, nous a donné l'envie de consacrer ces quelques pages à *Tintin au Congo* afin de montrer comment cette bande dessinée, comme toute production quelle qu'elle soit, porte simplement la marque de l'époque et des rapports sociaux dans lesquels elle a été conçue. En examinant le contexte dans lequel cet album conformiste et stéréotypé fut conçu et publié, nous verrons que cette BD s'inscrit, de toute évidence, dans le discours dominant de l'époque, celui de la bourgeoisie capitaliste, nationaliste et catholique et que, s'il est loin d'être une peinture authentique du Congo belge des années trente, il est par contre un excellent témoignage sur "l'imaginaire africain qui occupait alors les esprits européens" (Benoît Peeters, 1990:31). Hergé fut d'ailleurs un des premiers à le reconnaître:

> Je ne connaissais de ce pays que ce que les gens en racontaient à l'époque: "Les négres sont des grands enfants...Heureusement pour eux que nous sommes là etc" Je les ai dessinés, ces africains, d'après ces critères-là, dans le pur esprit paternaliste, qui était celui de l'époque en Belgique. (Sadoul, 1989:74.)

2. Les aventures de Tintin au Congo

Le 5 juin 1930, commence à paraître, dans *Le petit Vingtième*[5], l'histoire de Tintin et de Milou au Congo, relatée sur une planche hebdomadaire. L'oeuvre entière sera publiée le 10 juin 1931 aux éditions du *Petit Vingtième*; les éditions Casterman, qui obtiendront l'exclusivité des ouvrages d'Hergé, réédideront en 1946 l'album redessiné, en couleur. Après avoir connu une longue disgrâce à partir des années cinquante pour ses connotations racistes, l'ouvrage reparaîtra en 1970 dans une revue zaïroise.

4 Le banquier Bloemenstein, juif et sans scrupules, dans *L'étoile mystérieuse*, finance l'expédition scientifique américaine, rivale de l'expédition dirigée par Tintin, Haddock et des savants issus des puissances de l'Axe ou de pays neutres. Bloemenstein deviendra Bohlwinkel (ce qui signifie magasin de bonbons en bruxellois) dans la deuxième édition de cet album.

5 Le supplément, destiné à la jeunesse, du journal bruxellois *Le Vingtième Siècle*.

Le récit est très simple. Tintin, journaliste, accompagné de son chien Milou, s'embarque pour l'Afrique sur le Paquebot Thysville afin d'y réaliser un reportage. Dès son arrivée, il est acclamé par les populations africaines qui le veulent pour Roi après avoir lu son aventure précédente, *Tintin aux pays des Soviets*. Chasseur d'images et d'animaux, Tintin se heurte à de dangereux trafiquants; son voyage se termine en catastrophe, en effet, il échappe à une mort horrible, sauvé ***in extremis*** par un avion, ***deus ex machina***, alors qu'il est sur le point d'être piétiné par un troupeau de buffles. Son passage en Afrique restera longtemps dans la mémoire des Africains, pleins d'admiration pour ce Boula Matari, c'est-à-dire le casseur de pierres.

Les lecteurs découvrent dans la bande dessinée le continent africain avec son grand fleuve, ses rites, ses conflits tribaux, sa faune remarquablement dessinée: Tintin tue par mégarde quinze antilopes, un éléphant et un boa, dépiaute un singe et une girafe, mate un crocodile, fait exploser un rhinocéros. Les nègres, comme dit Tintin, ne sont ni de bons, ni de mauvais sauvages, mais de grands enfants rieurs, naïfs, paresseux, chamailleurs, parlant petit nègre[6], leurs enfants s'appellent "Boule de neige". A l'école de la mission on leur enseigne l'histoire de leur patrie, la Belgique[7]. Dans l'univers manichéen de Tintin, les mauvais noirs qu'il réussira à neutraliser, c'est-à-dire ceux qui menacent la société coloniale, sont figurés par le sorcier et les hommes léopards, la secte des Aniotas, société secrète organisée en vue de combattre l'influence des blancs et susceptible d'exécuter les chefs noirs qui leur sont favorables[8]. Les mauvais blancs sont représentés par les trafiquants poursuivis sans merci par Tintin parce qu'ils menacent l'ordre colonial. Les bons blancs s'incarnent dans le missionnaire au bon sourire, quelques fonctionnaires replets et sans consistance et, bien sûr, l'irréprochable Tintin. Journaliste et reporter comme Joseph Kessel ou Albert Londres, les héros de l'époque, il se veut aussi défenseur du bon droit, son principal objectif est de lutter contre les forces du mal, traquer les mauvais, les châtier. Incarnation de la transcendance du bien, il semble être le pur produit de

---

6 Contrairement aux singes et aux chiens qui parlent un français très correct.

7 Dans l'édition de 1946, expurgée de ses détails grossièrement colonialistes, la leçon d'histoire sera remplacée par une leçon de calcul, vierge de toute idéologie; les nègres deviennent des africains, même s'ils continuent à parler petit nègre.

8 Cette connotation politique est une des rares qui soient évidentes dans l'album. Il existait, en effet, au Congo une résistance diffuse et sporadique à l'occupation coloniale. Les Yaka de Kiamfu ou le système Luba de Kasongo-Nyembo résistèrent même sérieusement. L'opposition s'exprima aussi par le biais des mouvements religieux et des cultes syncrétiques qui proliférèrent, notamment l'église kibanguiste, née en 1926 dans le Bas-Congo lorsque le prophète Simon Kibangu eut ses premières visions et émit son message messianique. Il rencontra un très grand succès mais fut combattu vigoureusement par les missions; on l'emprisonna jusqu'à sa mort en 1951 (Stengers, 1974:391).

l'idéologie chrétienne de l'époque. Il ne présente que des qualités: loyal, honnête, courageux, chevaleresque, ingénieux, sportif, érudit, polyglotte, jamais fatigué, jamais malade, jamais ridicule, sans souci matériel, il bénéficie d'un statut hors du commun, presque immatériel. A y regarder de près, sa "supériorité" vient surtout du fait qu'il dispose de toutes sortes de gadgets techniques qu'il utilise astucieusement: un fusil, une voiture, une caméra, un projecteur/cinéma, un aimant, objets qui lui confèrent un pouvoir magique aux yeux des Africains. Tintin représente le "héros dieu" ou dieu sur terre, que l'on retrouve dans la plupart des bandes dessinées entre les années trente et la fin des années cinquante, à la fois naïf et simple mais plein d'assurance; héros modèle pour tous: tout ce qu'il fait est bien puisque conforme à la morale du temps.

3. Hergé et la genèse de *Tintin au Congo*

Pour comprendre *Tintin au Congo*, il est important de rappeler brièvement quels étaient les principaux objectifs de la bourgeoisie capitaliste, nationaliste et catholique de l'époque[9]. En 1929-1930, les souvenirs de la première guerre mondiale encore vivants dans les mémoires, la crise économique et la montée du communisme entraînent une grande insécurité qui développe à son tour des sentiments militaristes et nationalistes. La jeunesse, "les forces vives de la nation", destinée à défendre le pays contre les agresseurs, tout en construisant une société meilleure, devient le centre d'intérêt majeur des autorités . La classe dominante catholique en Belgique concrétise cet intérêt dans la création d'un certain nombre de mouvements de jeunesse, scoutisme, patronages, croisade eucharistique, etc, mouvements animés d'un grand esprit de fraternité mais aussi d'obéissance et de discipline. La catholicité, consciente de l'importance de l'enseignement pour sa mission d'évangélisation, veut à tout prix sauvegarder son systéme d'enseignement menacé par le succès croissant de l'enseignement laïc. Ainsi pour garder son influence sur les jeunes écoliers, elle utilise d'autres moyens comme, par exemple, les loisirs. Aux mouvements de jeunesse viennent s'ajouter les magazines, les illustrés, les suppléments gratuits des quotidiens et des hebdomadaires catholiques, (comme le *Vingtième Siècle* et son supplément destiné à la jeunesse, *Le Petit Vingtième*), qui ont pour but de diffuser de manière distrayante et amusante l'idéologie dominante.

---

9 Les élections de 1929 avaient amené en Belgique un gouvernement de coalition catholiques/libéraux (76 sièges catholiques, 28 libéraux et 70 socialistes) (Willequet, 1974:106). En 1936, 21 mandataires du parti Rex de Léon Degrelle entrent au Parlement. Ils remportent les voix de 11% des électeurs, c'est-à-dire autant que le parti libéral (Willequet, 1974:123).

En 1930 Hergé, âgé de 23, travaille comme photograveur et illustrateur au journal *Le Vingtième Siècle* qui se définit comme un "journal catholique et national de doctrine et d'information" et dont le directeur, l'abbé Norbert Wallez, est grand admirateur de Mussolini. Georges Remi est entré au journal grâce à son ami René Weverbergh, rédacteur du *Vingtième Siècle* et responsable du district de Bruxelles des Belgian Catholic Scouts. Ce dernier avait déjà invité le jeune Georges, dont les talents de dessinateur étaient remarquables, à illustrer le mensuel *Le Boy Scout*, journal de la fédé. Il y publie sa première série, "Les aventures de Totor, CP des Hannetons". Le scoutisme a eu une grande importance dans la vie de Georges Remi. Ecoutons-le:

> Mon enfance me paraît très grise, j'ai des souvenirs, bien sûr, mais les souvenirs ne commencent par s'éclairer, à se colorer, qu'au moment où j'ai découvert le scoutisme.
>
> Le scoutisme m'a donné le goût de l'amitié, l'amour de la nature, des bêtes, des jeux. C'est une bonne école. Tant mieux si Tintin en garde la marque. Elle ne l'empêche pas de vivre avec son temps. (*Le monde*, 15 février 1973.)

Entre le *Boy Scout* et le *Vingtième Siècle*, Georges Remi, qui vient de terminer ses études secondaires au collège Saint-Boniface, imprégné par son milieu catholique, collabore aussi à diverses publications des mouvements d'Action Catholique, notamment au journal de ACJB (Action Catholique de la Jeunesse belge)[10] et à la revue *Le blé qui lève*.

Ce sont les mêmes qui sollicitent Hergé, du *Boy Scout* au *Vingtième siècle*: René Weverbergh, Raymond De Becker, ardent zélateur de l'Action catholique, apprécient ses dessins pleins de vie qui viennent égayer leurs publications souvent très austères et Hergé, tout content de publier ses dessins, ne se pose pas de questions.

C'est en lui confiant le *Petit Vingtième*, le supplément du *Vingtième Siècle* fondé en 1928 et destiné à la jeunesse, que l'abbé Wallez permettra à Hergé de devenir professionnel. A cette époque ce dernier découvre la bande dessinée grâce à Léon Degrelle, jeune correspondant du *Vingtième Siècle* en Amérique[11]:

---

10 L'Action catholique fut développée sous l'instigation du pape Léon XIII et, en Belgique, sous celle du cardinal Mercier, archevêque de Malines, afin d'accroître l'influence de l'église dans les milieux délaissés, de proposer des solutions chrétiennes aux problèmes professionnels et sociaux, et de contrecarrer une autre idéologie envahissante, le communisme.

11 En 1932, Hergé illustrera l'ouvrage de Léon Degrelle, *L'Histoire de la guerre scolaire*. A ce moment là, Degrelle n'était encore qu'un catholique exalté d'extrême droite. Hergé

> J'ai découvert la bande dessinée grâce à Léon Degrelle! Celui-ci, en effet était parti comme journaliste au Mexique, et il envoyait au Vingtième siècle, non seulement des chroniques personnelles, mais aussi des journaux locaux (pour situer l'atmosphère) dans lesquels paraissaient des bandes dessinées américaines. J'ai découvert ainsi mes premiers comics. (*La libre Belgique*, 30 décembre 1975, interview.)

Le 10 janvier 1929, Tintin fait son entrée au *Petit Vingtième*. Hergé, qui se destinait au journalisme et à la photo, va désormais rêver sa vie à travers les gestes et la voix de Tintin:

> Tintin, c'est moi. C'est mon reflet le plus lumineux, mon double réussi. Moi, je ne suis pas un héros. Mais, comme tous les garçons de 15 ans, j'ai rêvé d'en être un ... et je n'ai pas cessé de rêver. Tintin accomplit mes exploits à ma place. (*Le Monde*, le 15 février 1973, interview.)

Son premier reportage emmène Tintin aux pays des Soviets où il ne s'attaque pas à un soviétique mais à la Russie soviétique tout entière, et s'il ne peut délivrer la Russie du communisme, il sauve l'Europe qu'un bolchevik avait l'intention de faire sauter. La principale source d'information d'Hergé est l'ouvrage de Joseph Douillet, ancien consul de Belgique à Rostov sur le Don, *Moscou sans voiles*, paru en 1928. De *Tintin au pays des Soviets*, oeuvre chaotique et mal structurée, naît la BD moderne: pour la première fois en effet, est conçue une histoire réduite à des dessins et des phylactères; sous l'influence des comics américains, Hergé passe de l'illustration d'un texte à une expression nouvelle, où texte et images se complètent sans jamais se répéter. La BD rencontrant un grand succès - les aventures de Tintin permettent au *Petit Vingtième* de sextupler son tirage -Hergé décide d'envoyer Tintin en Amérique. Mais l'abbé Wallez en décide autrement: c'est le Congo que Tintin doit visiter afin de faire une apologie de la colonie belge, cet immense pays quatre-vingt fois plus grand que sa métropole, au sous-sol extrêmenent riche mais qui souffrait à ce moment là d'une pénurie de main-d'oeuvre blanche. Oeuvre de commande donc, les aventures de *Tintin au Congo* doivent servir de publicité. Comme *Tintin au pays des Soviets*, qui est manifestement un ouvrage de propagande antisoviétique, Tintin au Congo est une oeuvre de propagande en faveur de l'entreprise coloniale. Hergé accepte sans enthousiasme, ce qui explique peut-être le manque de mouvement et d'action qui caractérise cet album, par rapport à ses autres oeuvres. Sur le plan formel, la ligne claire s'impose, de même que les phylactères se multiplient; les qualités graphiques de Hergé sont incontestables: sa précision à dessiner les détails de l'environnement avec un trait continu, net, légèrement arrondi, uniforme et qui

---

refusera de travailler au service de la propagande de REX en 1932, de même qu'il refusera d'être l'illustrateur du parti rexiste en 1940.

"intègre le héros dans une continuité rassurante" (Tisseron, 1993:9). Tintin y trouve sa silhouette définitive: houppe et culotte golf.

Les sources d'informations d'Hergé, qui n'a jamais mis le pied en Afrique, proviennent des prospectus, guides touristiques, monographies publiés en Belgique après le voyage du Roi Albert et de la Reine Elisabeth au Congo en 1928. Ces publications offrent une image quelque peu suave de la colonie, avec ses nègres, ses colons exemplaires et ses missionnaires dévoués.

4. Le Congo en 1930

Le Congo, en 1930, est à la fois Eldorado et charge pour la Belgique, qui après à peine cent ans d'indépendance, se débat dans ses problèmes religieux, scolaires et linguistiques. Le sentiment anti-colonial y est assez fort sans doute par peur des dépenses et de l'aventure, mais aussi parce que c'est, après tout, malgré lui que ce pays est devenu une puissance coloniale par la volonté implacable de son Roi Léopold II. Désireux d'assurer à son royaume un grand développement économique, ce dernier s'était lancé dans la course aux colonies, sous couvert de la préoccupation qui incombent aux vieilles nations civilisées: veiller au progrès moral et matériel des indigènes [12]. En 1884-85, la Conférence de Berlin reconnut l'Etat Indépendant du Congo qui devint fief personnel du Roi. Cependant, à la suite de difficultés financières, ce dernier décida de céder le nouvel état à la Belgique, qui, malgré ses réticences, assuma la responsabilité formelle de la colonie en 1908. Un ambitieux programme de développement fut mis en oeuvre et le Congo devint un puissant état colonial.

L'accent mis sur le développement, la productivité et l'efficacité conduisit à un paternalisme total à tous les échelons, unique en son genre, un interventionnisme parfait dans tous les aspects de la vie africaine rurale et urbaine, sous la houlette d'une administration étroitement liée à l'évangélisation. Le missionnaire omniprésent et tout-puissant de *Tintin au Congo* n'est donc pas une invention d'Hergé. Pour les dirigeants de la politique coloniale belge, qu'ils soient de droite ou de gauche, instruction et évangélisation devaient garantir à la fois la morale et l'ordre: le catholicisme devait servir de rempart contre le développement d'autres religions qui n'inspiraient pas le respect de l'autorité coloniale, l'Islam, par

12 Dès 1876, son attention s'était fixée sur le bassin du Congo par l'intermédiaire de groupes humanitaires comme la Conférence Géographique de Bruxelles, à laquelle participèrent des représentants des sociétés géographiques d'Europe afin d'organiser des expéditions anti-esclavagistes. La Conférence rencontra un grand succès et le Roi fut reconnu par l'Europe comme "le chef d'une grande croisade destinée à porter la civilisation au centre du continent noir" (Pierre van Zuylen, 1959:34). Le gouvernement belge bouda le caractère privé de l'oeuvre, manifesté par l'absence de délégués du gouvernement.

exemple, ou certaines religions autochtones et contrecarrer avant tout le développement de l'idéologie communiste. Cette idée apparaît clairement dans un texte du cardinal Van Roey, archevêque de Malines, écrit en 1948:

> L'évolution des indigènes va de pair avec une formation morale et religieuse solide. Une évolution intellectuelle et technique sans contre-valeur spirituelle et morale serait extrêmement dangereuse, car elle exposerait les esprits à toutes les propagandes subversives, notamment à la propagande communiste. (Van Roey, 1948:29-30.)

Néanmoins, si les résultats de la politique coloniale furent excellents dans le domaine des soins de santé ou de l'évangélisation, on ne peut cacher, en ce qui concerne l'enseignement, de grandes carences dues au monopole qu'exercèrent les missions dans ce domaine [13]. En 1960, année de l'indépendance du Congo, sur 13 millions d'habitants, on comptait 16 diplômés universitaires et 600 prêtres. Les missionnaires, qui représentaient un cinquième du total de la population européenne active, réalisaient d'abord leurs priorités: développer l'enseignement primaire, excellent instrument d'évangélisation; la deuxième priorité était de former des prêtres, ce qui entraîna la prolifération des petits et grands séminaires. L'enseignement secondaire fut par contre complètement négligé sans doute à cause des lacunes dans la formation des missionnaires, qui n'étaient pas forcément des enseignants. Rappelons aussi que toute politique d'émancipation, de décolonisation resta étrangère à la politique belge jusqu'en 1958.

Le Congo devait être avant tout une oeuvre de civilisation: apporter *la* civilisation signifiait d'abord éliminer des sociétés indigènes tout ce qui paraissait inadmissible, les coutumes considérées comme barbares (sorcellerie, fétichisme, cannibalisme), et ensuite améliorer les conditions matérielles et morales des indigènes. Tintin, nous l'avons vu, lutte de toutes ses forces contre les sorciers, les hommes léopards, les trafiquants, entre deux parties de chasse, passe-temps favori des "coloniaux".

5. Le succès de Tintin

Nous constatons donc que les deux premiers albums d'Hergé, *Tintin au pays des Soviets* et *Tintin au Congo*, sont d'excellents témoignages de la mentalité qui caractérisait la classe dominante en Belgique au début des années trente. Imposés à leur auteur par l'abbé Norbert Wallez, curé "musclé" d'extrême droite, ces albums reflètent-ils les convictions profondes d'Hergé? Nous ne le pensons

---

[13] Elles exercèrent ce monopole jusqu'en 1946, date à laquelle le ministre Auguste Buisseret créa des écoles officielles laïques pour les enfants européens. Les Africains n'y furent admis qu'en 1950.

pas; ce que voulait surtout le jeune Georges Remi, c'était publier ses dessins, répondre à la commande et gagner sa vie sans état d'âme, produire même si les propos qu'il illustrait n'étaient pas toujours exaltants. Ce même désir l'amènera sans doute à se compromettre terriblement en 1940, lorsqu'il acceptera de continuer à publier ses BD dans le *Soir* "volé", mis à la disposition d'administrateurs et de dirigeants de l'Ordre Nouveau, sans l'accord des propriétaires[14]. C'est dans "le Soir volé" que paraîtront L*e Crabe aux pinces d'or*, *Le secret de la Licorne*, *Le trésor de Rackham le Rouge* et *L'Etoile mystérieuse*, sous forme de feuilleton quotidien, à côté des images de propagande nazie. Hergé semble une fois de plus ne pas se poser de questions. En septembre 1944, arrêté par la Résistance, comme tous les journalistes du "Soir volé", il fut acquitté sans être jugé par l'auditeur militaire.

Nous partageons l'opinion de Benoît Peeters, le plus grand exégète d'Hergé, qui voit en ce dernier une certaine vacuité comme dans Tintin:

> Incontestablement, il subit toujours l'ascendant des courants de pensées dominants de son époque et de son milieu. Lorsqu'il débute au Vingtième Siècle, il travaille avec des catholiques intégristes (...). Hergé est naturellement anticommuniste ("Tintin chez les Soviets"), anti-américain ("Tintin en Amérique"), colonialiste ("Tintin au Congo"). Plus tard, dans "Coke en stock", il affichera clairement ses convictions antiracistes en parfait accord avec l'air du temps. (Gattegno, 1992:42.)

La plupart des biographes de Georges Remi[15], alias Hergé, ont aisément prouvé qu'il ne fut ni collaborateur, ni antisémite, ni raciste, mais qu'il ne fut peut-être pas suffisamment difficile quant à la qualité et aux engagements politiques des journaux dans lesquels il publiait et qu'une certaine naïveté l'amena parfois à se compromettre.

Cette vacuité et ce manque d'initiative pourraient être le produit d'une éducation très rigide, d'un discours moral structurant l'ordre des choses et les valeurs. Cette éducation n'a cependant pas tué le don génial de l'artiste Hergé: celui de pouvoir dessiner ses rêves. De *Tintin au pays des Soviets* et de *Tintin au Congo* naîtra la BD moderne où pour la première fois, nous l'avons rappelé, est conçue

---

14 La famille Rossel, propriétaire du journal le *Soir* et de l'agence Rossel, n'était pas en Belgique au moment de l'occupation. L'entreprise de presse et de publicité fut mise sous séquestre allemand; Raymond de Becker, qu'appuyait Max Liebe de l'ambassade d'Allemagne, obtint une position importante dans la rédaction, dont il devint le directeur en 1940 (Gérard-Libois et Gotovich, 1971:313 et seq). Sollicité par de Becker, Hergé, désespéré de ne ne savoir où publier ses dessins, accepta de travailler au *Soir*.

15 Nous pensons surtout à Benoît Peeters, Pierre Ajame et Serge Tisseron (voir bibliographie).

une histoire réduite à des dessins et des phylactères. Tintin et Milou sont campés avec une telle force qu'ils n'évolueront guère. Sur le plan formel, la ligne claire fera désormais l'originalité d'Hergé. La version de 1946, où apparaissent quelques modifications idéologiques, est remarquable du point de vue technique grâce aux conseils d'Edgard-Pierre Jacobs, futur créateur de Blake et Mortimer.

Le succès des aventures de Tintin auprès des lecteurs de toutes les générations est donc, avant tout, lié aux qualités narratives et graphiques de leur auteur. Ces aventures résument, en effet, les rêves et les aspirations d'une époque; la curiosité de l'Occident désireux d'explorer les mondes inconnus s'incarne dans le journaliste Tintin. La force de chacun des personnages permet au lecteur de s'identifier tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Avec son prénom qui ne signifie rien, son visage lunaire sans expression, sans âge véritable, asexué, personnage vide et multiple, Tintin pourra se transformer au cours de ses innombrables aventures, sans donner l'impression d'aucune contradiction. Colonialiste en 1930, il soutient les guérilleros en 1975. Sa vacuité est vue par certains Tintinophiles comme le secret de son succès; personnage neutre, il convient particulièrement bien à l'identification de n'importe quel lecteur: jeune ou vieux, garçon ou fille, Belge ou Japonais. Rappelons qu'autour de ce personnage vide s'est ajoutée au long des différents volumes, toute une "famille de papier", pour reprendre l'expression de Benoît Peeters, une série d'autres personnages largement typés et en même temps très humains, le capitaine Haddock, marin alcoolique, au grand coeur et aux jurons sonores, les Dupondt, flics bornés et dislexiques [16], l'ingénieux Tournesol, la capricieuse Bianca Castafiore, etc. La seule famille de Tintin, en 1930, est son chien Milou, son confident: moins irréprochable que son maître, timoré mais aussi courageux, gourmand, ivrogne, il pourrait préfigurer Haddock, comme lui il équilibre le trop vertueux Tintin.

Dans le dessin net, continu, arrondi et apaisant par son trait et ses couleurs, sa propriété de rendre familier, donc acceptable même ce qui est étrange, Serge Tisseron voit l'origine profonde des reproches qui furent adressés à Hergé concernant son racisme et son antisémitisme:

> Si ce racisme et cet antisémitisme ne font que refléter ceux de la majeure partie de ses contemporains, lui seul a su créer un style qui nous les rende familiers, et risque donc de nous les rendre acceptables. (Tisseron, 1993:10.)[17]

---

16 Les Dupondt, nés en 1934 dans *Les cigares du Pharaon*, assistent au départ de Tintin pour le Congo dans l'édition de 1946.

17 Dans *Le secret d'Hergé*, Serge Tisseron explique la relation entre les différents personnages des albums de Tintin et les découvertes des biographes de Hergé.

Maudit à la fin des années cinquante, lorsque le Congo belge se préparait à devenir l'ex-Congo belge et que le Zaïre naissait dans une grande agitation, *Tintin au Congo* fut réédité dans une revue zaïroise en 1970, *Zaïre*, qui présentait l'oeuvre avec le commentaire suivant:

> Le Congo de Tintin ... c'est un pays où les missionnaires à longue barbe bravent les bêtes sauvages pour évangéliser des Congolais, naïfs, crédules, à des milliers de kilomètres de chez eux (...). Le Congo de Tintin, c'est surtout une sorte de paradis terrestre retrouvé par l'homme blanc, qui, il y a trente ans, comme aujourd'hui, est à la recherche de cet éden où il pourrait, enfin goûter le bonheur d'une humanité fraternelle. (Ajame, 1991:83.)

Tintin au Congo, c'est "l'antichambre du bonheur", selon l'expression de Pierre Ajame, "de ce bonheur que va connaître le lecteur des vingt-deux albums à venir". Dans cet album, où sont semés des signes de reconnaissance pour le lecteur complice, une épopée est née, qui fera les délices des jeunes de 7 à 77 ans.

References

Ajame, Pierre. 1991. *Hergé*. Paris : Gallimard.

Dupuis, Jérôme. 1992. Tintin au pays de l'ordre noir. *Le Point*: 1012: 16-18, 8 février.

Gattegno, Hervé. 1992. Tintin et les fascistes. *Le nouvel Observateur*: 1440: 38-42, 11 au 17 juin.

Gérard-Libois J. et Gotovitch, José. 1971. *La Belgique occupée, l'an 40*. Bruxelles : CRIPS.

Hergé. 1930. *Tintin au Congo*. In: Archives Hergé. Tournai : Casterman. 1973. Réédition (1946.) Idem. Tournai: Casterman. (1928.) *Tintin au pays des Soviets*. In: Archives Hergé. Tournai: Casterman. (1973.)

La libre Belgique. 1975. 30 décembre.

Le Monde. 1973. 15 février.

Peeters, Benoît. 1990. *Le monde d'Hergé*. Nouvelle édition entièrement refondue. Tournai: Casterman, Bibliothèque de Moulinsart.

Sadoul, Numa. 1989. *Entretiens avec Hergé*. Edition définitive. Tournai: Casterman, Bibliothéque de Moulinsart.

Stengers, Jean. 1974. La Belgique et le Congo, Politique coloniale et Décolonisation. *Histoire de la Belgique contemporaine*. Bruxelles : La Renaissance du livre. pp. 391-440.

Tisseron, Serge. 1993. *Tintin et le secret d'Hergé*. Hors Collection. Liège: Presse de la Cité.

Van Roey, J.E. 1948. *Visions du Congo*. Bruxelles.

Van Zuylen, P. 1959. *L'Echiquier congolais*. Bruxelles : Dessart.

Willequet, Jacques. 1974. La politique intérieure de 1926 à 1965. *Histoire de la Belgique contemporaine*. Bruxelles : La Renaissance du livre. pp. 103-174.